

Homélie 13^{ème} Dimanche Ordinaire C

Dieu conteste nos priorités

Le service du Royaume exige beaucoup et tout de suite. Or les personnes dans notre monde d'aujourd'hui invoquent toutes sortes de raisons pour remettre à plus tard. Il y a plein de croyants qui veulent dire oui à Dieu... mais après les affaires, l'argent, le prestige. Plus tard, s'il reste du temps !

La vie s'écrit en avant. C'est là qu'elle se réalise pleinement dans le projet divin. Les différentes images fortes utilisées par le Christ ce dimanche en disent long : Il



rappelle à ceux qui veulent le suivre cette condition nomade qu'il éprouve maintenant dans ses tripes : « le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête » ou encore « laisse les morts enterrer les morts », c'est-à-dire : « Sois, toi, du côté de la vie, de ce qui te fait grandir, de ce qui te rapproche de Dieu -ou pour le dire en termes profanes- : de ton être authentique et vrai ». Ou encore : «

Celui qui regarde en arrière n'est pas digne du royaume de Dieu ». Partir, quitter pour un ailleurs, c'est vivre une rupture, une rupture instauratrice. Ne pas avoir de maison, ne pas enterrer son père, ne pas faire ses adieux ... Rien de réjouissant.

Les paroles de Jésus peuvent paraître aujourd'hui, dures, sans pitié envers la vie familiale et domestique. Dieu le Fils est venu nous bousculer dans nos certitudes, dans nos paralysies, surtout celles qui affectent les autres et empêchent toute vision d'avenir. Ceux qui voulaient le suivre avaient du mal à se détacher de leurs priorités : « Laisse-moi d'abord enterrer mon père.... Laisse-moi d'abord faire mes adieux à mes parents... » Ce sont des demandes très légitimes... mais ils risquent de mettre Dieu de côté maintenant. D'abord mes affaires personnelles puis, ensuite, les affaires de Dieu. D'abord mes vacances ensuite je retrouverai Dieu... Le dimanche, je vais d'abord me reposer, faire mon sport, visiter les amis, me consacrer à la famille et après... s'il reste du temps, j'irai à la messe. « Je te suivrai où que tu ailles », mais tu dois attendre. Je dois finir mon travail, compléter mes plans... » C'est facile de dire: « Je le ferai plus tard ». Le problème est que « plus tard » n'arrive jamais.

Si nous réfléchissons sur le passé, nous découvrirons plein de bonnes intentions qui n'ont jamais été mises en chantier: Je voulais visiter mon voisin malade; je voulais faire du bénévolat; je voulais donner un coup de main à la paroisse; je voulais consacrer un peu de temps chaque jour à la lecture des Saintes Écritures et à la prière, etc. mais je n'ai jamais eu le temps d'accomplir un seul de ces désirs! C'est pourquoi Jésus nous dit aujourd'hui: Laisse les morts enterrer leurs morts; ne perd pas de temps en adieux et en cérémonies de départ... toi regarde en avant et engage-toi maintenant pour le royaume de Dieu.

Si réellement, nous voulons Le suivre, soyons prêts à mettre à exécution nos convictions. Car des fois, nos excuses apparemment valables ne sont que des prétextes cachant une inertie. La décision ferme demande une foi solide. Regarder vers l'avant, ce n'est pas tant de gommer le passé mais c'est mettre l'accent sur la rupture nécessaire pour marcher à la suite de Jésus. Sommes-nous prêts à nous engager totalement et non à moitié et ce, dès maintenant ? Quand une décision est prise avec réflexion et sagesse, l'hésitation n'est plus de mise. Ce serait tout-à-fait contre-productif. Si le Seigneur nous appelle au renoncement, ce n'est pas pour nous priver mais pour nous combler d'un bien supérieur. Ce qu'il veut pour nous, c'est la liberté d'aimer. Saint Augustin disait : « Aime et fais ce que tu veux ».

Biens aimés dans le Christ, comme la vie est étrange ! On lie des amitiés, certaines restent fortes et résistent à l'épreuve du temps, d'autres pas. On met des enfants au monde, on les éduque, on les voit grandir mais en même temps, on doit apprendre à les laisser devenir autonomes, adultes, c'est-à-dire en fait : à se passer de nous. Mais en passant le témoin, nous faisons en sorte qu'ils deviennent témoins à leur tour, porteurs « d'un feu qui en engendre d'autres » Comme nous l'avons entendu dans la première lecture, en jetant son manteau à Elisée, Elie passe à ce dernier le témoin, il lui transmet quelque chose de sa personnalité, mais aussi de ses dons et de sa mémoire. Elisée sait qu'il devra quitter son confort de riche agriculteur pour pouvoir exercer sa vocation de prophète, les mains nues, les poches vides, mais les yeux pétillants de Dieu. Quitter, éduquer, faire grandir... C'est la condition pour que ce que nous laissons derrière nous puisse vivre à son tour et se déployer de manière originale, dans cette fidélité créatrice.

Dieu ne semble pas aimer les gens qui vivent leur vie en regardant en arrière. Il nous attend dans la construction de nos vies, c'est-à-dire le regard tourné vers l'avenir, vers demain. Il nous convie à ne pas nous enfermer dans un passé à jamais dépassé.